

**Jean-Jacques Greif**

# **Nine Eleven**

Médium  
de l'école des loisirs

## *Le livre*

« Un élève arrive en retard. Je connais ce mec, se dit Andrew. Ken Kekchose. Dans mon cours d'espagnol l'an dernier. Il est à peu près réveillé l'après-midi, et encore.

La prof le connaît aussi.

– Eh bien, Ken, je vois que vous avez gardé vos bonnes habitudes. Ce n'est pas le meilleur moyen de réussir votre contrôle.

– Mais miss Avid, y a un avion qui s'est écrasé sur le World Trade Center.

– Si seulement vous consacriez autant d'efforts aux mathématiques qu'à l'élaboration de vos excuses ! »

*Pour les lycéens de Stuyvesant High School, pour les élèves de la Primary School 234, pour Chris Young qui doit livrer un projecteur au 99<sup>e</sup> étage, pour les humbles boulons qui tiennent les consoles qui tiennent les poutres-treillis qui tiennent les façades des tours jumelles, le 11 septembre 2001 commence comme une journée ordinaire.*

« Une fiction documentaire parfaitement réussie sur la tragédie du 11 septembre. En mêlant les témoignages de rescapés à des explications scientifiques, Jean-Jacques Greif signe un ouvrage précieux. »

*À voir à lire*

## *L'auteur*

« En 2002, j'avais des vacances à prendre. Je suis parti à New York. Un truc stupéfiant : dans le métro, dans la rue, on entendait constamment les mots "nine eleven", qui désignent la date du 11 septembre dite à l'américaine. Huit mois après les attentats, les gens ne parlaient encore que de ça. [...]

J'ai acheté à New York 25 kg de livres consacrés aux attentats et j'ai trouvé des centaines de pages sur Internet, afin de raconter aussi dans mon livre ce qui s'est passé à l'intérieur des tours et comment elles se sont écroulées. »

Jean-Jacques Greif

# Nine eleven

Médium

*l'école des loisirs*

11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*Thanks,  
you guys!*



Nikita



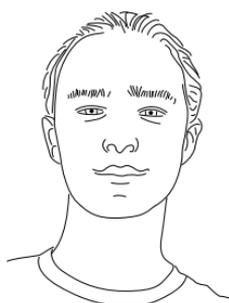
Alfreda



Laura



Noah



Lex



Andrew



Charlene



Eleanore



Dana



Georgette



Dwight

## COUCOU, KEN!

– Eureka! s'écrie Nikita.

– Tu as trouvé le secret de la téléportation? demande Igor.

– Pas encore... Mais le petit rectangle vert qui m'intrigue depuis des jours, là-bas sur la terrasse, j'ai compris ce que c'est: une table de ping-pong!

– Ou peut-être un bout de gazon artificiel. Tu sais, tous ces financiers de Wall Street jouent au golf le dimanche. Alors ils s'exercent sur leur terrasse.

– Il faudrait que j'apporte une longue-vue.

– Nous pourrions en emprunter une. Je suis sûr qu'il y en a des milliers dans le World Trade Center.

Nikita passe toujours un moment à la fenêtre avant d'ausculter les ordinateurs de son grand frère. Quand on regarde Manhattan depuis le 78<sup>e</sup> étage, on découvre une autre ville: un patchwork de terrasses, une broderie de réservoirs sphériques ou cylindriques contenant l'eau pour les incendies, une dentelle d'antennes et de câbles. Nikita trouve cette ville-bis moins amusante que celle qui danse le boogie-woogie jour et nuit à ras du sol. Ce qu'il y a de plus vivant, là-haut, c'est le ciel. Il sculpte les nuages, les pétrit, les effiloche, les rassemble comme des moutons. Son grand

souffle secoue la tour. Nikita se souvient de nuits entières passées dans le bureau à chasser le bug dans un programme mal fini. L'aube est grise, puis nacrée. Une ligne rousse annonce l'arrivée du soleil. Ce matin, le ciel ressemble à un tissu bleu sans le moindre petit bout de fil blanc.

Un de ces jours, se dit-il, j'irai voir de près cette poupée Barbie qui se dresse dans le port, avec sa robe vert pomme. Elle lève le bras pour saluer son chéri. Coucou, Ken!

Igor sourit.

– Tu vérifies que la statue de la Liberté ne s'est pas envolée?

– Si nous étions arrivés en bateau, elle nous aurait accueillis à New York.

– Les gens ne prennent plus le bateau. Ils ne viennent plus chercher la liberté.

– Le dollar?

– Ben tiens! De l'avion, je m'en souviens, j'ai vu ces tours qui vantent la puissance de l'Amérique.

– Et tu as pensé: «Un jour, j'aurai mon bureau dans ces tours.»

– Pas du tout. Je me suis demandé comment les gens les distinguaient, puisqu'elles étaient jumelles. Je trouvais qu'elles ressemblaient à des baguettes plantées dans un bol de riz.

– Elles étaient déjà là?

– Il y a dix ans? Bien sûr. D'ailleurs tu les as vues aussi. Tu avais le nez collé contre le hublot... Tu disais: *Good morning, good morning!* C'est tout ce que tu savais en anglais.

– Je m’en souviens très vaguement...

– Tu avais seulement sept ans. Tu étais drôle!

Nikita regarde sa grosse montre Timex. 7 h 46. Tous les ordinateurs indiquent la même heure. Normal, puisque c’est lui qui les synchronise.

– Rien à signaler, Igor?

– Le gros serveur s’est encore bloqué hier. Un formulaire d’abonnement à *Fiddle Diddle*\* est arrivé vide. Un violoniste à Chicago ou à San Diego croit qu’il est abonné, mais il ne recevra pas sa lettre d’information hebdomadaire.

– Il fera une nouvelle tentative... Je vais vérifier le serveur. De toute façon, il devient capricieux avec l’âge, je te l’ai déjà dit. Il faudra bien que tu changes ton matériel.

– J’ai à peine fini de le payer!

– C’est toi qui as voulu devenir un chef d’entreprise capitaliste. Sinon, il fallait rester en Biélorussie. Bon, je vais au lycée.

– Et alors, la terminale?

– Trop tôt pour un rapport détaillé, *man*. La semaine dernière, nous avons passé les deux jours à remplir des fiches, nom et adresse, tout ça. C’est seulement le deuxième jour de vraie classe. Je découvre les nouveaux profs... Eh, si tu parles au marchand de violons, dis-lui qu’il devrait enregistrer un échantillon de son quand il a un bel instrument à vendre. Nous pourrions le numériser et le joindre au prochain numéro de *Fiddle Diddle*.

\* Le bulletin du crin-crin.

<sup>0</sup>Au 78<sup>ème</sup> étage, il y a un hall appelé *Sky Lobby*, une sorte de gare pour les ascenseurs express. L'ascenseur fonce au rez-de-chaussée sans s'arrêter, en une minute. Nikita sort de la tour à 7h55. Il remonte West Street en courant. Cinq cents mètres. Commode que le bureau de mon frère soit si proche de mon école, se dit-il.

Il traverse la rue sur la passerelle de Tribeca. À 7h59, il entre dans Stuyvesant\* High School. Il monte au troisième étage. Dans l'escalier, il rencontre Laura. Elle est plus grande et plus large que lui. Les enfants américains boivent des litres de lait pendant que les mères biélorusses sèvent leurs bébés à l'eau sucrée.

– Bonjour, Laura. Tu as passé de bonnes vacances ?

– J'ai mangé trop de gâteaux. Je suis vraiment grosse.

– Mais non, juste un peu enrobée.

– J'ai travaillé dans une boulangerie anglaise sur Martha's Vineyard\*\*. Je me gavais de scones et de crumpets toute la journée. J'aurais dû nager un peu plus après le travail. J'habitais chez des amis qui ont une grande maison là-bas. Et toi ?

– Je suis resté pour aider mon frère. Tu sais, il a une petite entreprise. Il diffuse des lettres d'information par abonnement sur Internet. Je m'occupe de programmer ses ordinateurs, des trucs comme ça.

– Tu vas à la sélection de l'équipe de maths ?

\* On prononce *Staillevezante*. Peter Stuyvesant gouvernait la ville de La Nouvelle Amsterdam en 1664, au moment où les Anglais l'ont prise et rebaptisée New York.

\*\* Une sorte d'île de Ré près de Boston.

– Ben ouais.

– Moi aussi. Je suis pas aussi fortiche que toi, mais ils m'ont quand même prise il y a deux ans.

Ils sélectionnent quarante élèves – l'équipe de Stuyvesant. Une grande compétition oppose les différents lycées. Ils retiennent les cinq meilleures notes de chaque lycée. Stuyvesant va forcément gagner, se dit Nikita. Le meilleur des trois lycées à examen\*. Quand ils organisent une olympiade à l'échelle mondiale, c'est une autre paire de manches. Là, les Russes ou les Chinois écrasent tout le monde.

Ils entrent dans la classe. Nikita s'installe et regarde les problèmes. Pas des vraies mathématiques. Plutôt des mathématiques amusantes comme on en trouve dans certains magazines.

*Chaque jour, Jenny mange 20 % des jelly beans\*\* qui étaient dans son bocal au début de la journée. À la fin du deuxième jour, il reste 32 jelly beans. Combien y en avait-il dans le bocal au départ ?*

A 40    B 50    C 55    D 60    E 75

Si elle en a 40, elle en mange 8 et il lui en reste 32 le soir du premier jour. Si elle en a 50, elle en mange 10, donc elle en a 40 le premier soir et 32 le second.

\* Chaque année, 25 000 élèves de New York intéressés par les sciences (sur 100 000 élèves au total) passent un examen spécial. Les 750 premiers entrent à Stuyvesant, les 750 suivants à Bronx Science, les 1 000 suivants à Brooklyn Tech. Les autres restent dans leur quartier.

\*\* Haricots de gelée ? Disons boules de gomme et n'en parlons plus.

Élémentaire, mon cher Watson. Faut pas manger autant de *jelly beans*, Jenny, ou alors tu vas devenir énorme.

Alfreda trouve un papier en rangeant la table du petit déjeuner.

– Peter? demande-t-elle.

– Oui, maman.

– Tu peux aller à l'école tout seul? Andrew a oublié l'autorisation pour la photo officielle. Il me demande de la signer et ensuite il oublie de l'emporter.

– Il la prendra demain.

– Sans la photo, son dossier d'inscription à l'université ne pourra pas partir. Je vais la porter à Stuyvesant. J'arriverai en avance au bureau, ce n'est pas plus mal.

Elle descend une station de métro plus tôt: Chambers Street au lieu de Cortlandt Street. Andrew est parti vers sept heures. Il aime bien aller à pied, surtout quand il fait beau, comme aujourd'hui. Vingt-cinq minutes le long de l'Hudson. Souvent, il rencontre ses copains sur l'esplanade devant Stuyvesant et ils bavardent en attendant huit heures. Elle ne voit personne. Elle entre dans l'école. Elle reste près de la porte, regarde les élèves qui se tiennent par petits groupes dans le hall d'entrée, cherche le visage encadré de cheveux longs de son fils. Une adolescente s'approche d'elle.

– *Hi*, Alfreda!

– Bonjour, Tierney.

– Comment allez-vous? Vous avez amené Andrew en voiture?

– Pas du tout. Je suis venue lui apporter l’autorisation pour la photo. Je peux te la donner? Tu le verras, j’imagine.

– Bien sûr. Donnez-la-moi.

Alfreda sort de l’école, traverse l’esplanade. Tierney a beaucoup de charme, se dit-elle. Jolie? Elle va encore changer. Sa copine... Ils n’ont que dix-sept ans. L’an prochain, déjà, ils iront dans des universités différentes. Difficile d’imaginer Andrew marié.

Elle ne peut pas s’empêcher d’observer le quartier en architecte. Elle trouve l’école Stuyvesant réussie. Son propre patron l’a conçue dix ans plus tôt. Il a dû se plier à des contraintes inhabituelles. Une école de neuf étages, c’est plutôt rare. Il a mis des escalators. L’esplanade aboutit au bâtiment, ce qui attire l’attention sur lui. On veut un effet monumental. Il a dessiné une façade massive, mais l’a allégée par des retraits et des niches. Elle ferme bien la perspective. Alfreda aime aussi les immeubles qui bordent l’esplanade. Ce quartier s’appelle Battery Park City. Ils ont arraché une bonne grosse motte de terre quand ils ont creusé les fondations du World Trade Center, et plouf dans l’Hudson. Sur ce remblai de plusieurs hectares, ils ont construit un quartier instantané qui ne sent pourtant pas la précipitation. Les architectes ont suivi les traditions de Manhattan, avec des corniches et des impostes placées bien comme il faut. Design et matériaux de qualité. Tellement mieux que le World Trade Center. Elle ne peut même pas regarder les deux sinistres monolithes...

Ils ont pris soin de garder un peu d'espace pour aménager une jolie promenade le long du fleuve. Si peu de belles berges à Manhattan. Étonnant quand on pense que c'est une île.

Elle longe le petit port de plaisance, North Cove. Elle entre dans la partie du World Financial Center que l'on appelle le Jardin d'Hiver. Un immense espace intérieur, clair et aéré, sous une verrière. Elle se souvient d'un salon du livre il n'y a pas longtemps. Si seulement mes enfants lisaient plus, se dit-elle. Elle marche jusqu'à la passerelle Sud. Elle arrive au 90 West Street, au coin de Cedar Street, à 8h 15. Le cabinet d'architectes auquel elle appartient s'est installé dans un immeuble historique. Cass Gilbert l'a construit au début du siècle comme prototype du Woolworth Building\*. Il se dressait au bord de l'Hudson jusqu'au jour où le remblai a repoussé la rive à trois cents mètres.

Une heure d'avance. Pas désagréable, cette petite promenade. Je devrais le faire plus souvent, se dit-elle.

Noah ressemble à un ours qui vient de se réveiller après six mois d'hibernation. Les ours dissimulent souvent un esprit tourmenté sous leur peau épaisse et leur air placide. Quelqu'un a goûté ma soupe! Quelqu'un a essayé mon lit! Vais-je tenir le coup en terminale? Le programme est chargé, surtout à Stuy. Chaque

\* Plus haut gratte-ciel de New York de 1913 à 1930 (241 m, soixante étages). Renommé pour son style gothique très kitsch.

année je me demande si je serai à la hauteur, se dit-il. En fin de compte, j'y arrive.

De 8 h à 9 h25, il assiste à un cours de biologie avancée qui dure deux périodes. C'est l'un des avantages de Stuyvesant : ces cours de niveau universitaire – une bonne préparation pour le *college*.

Le professeur de biologie paraît très savant. Il ne se contente pas de lire le livre. Il sait de quoi il parle. Il est plutôt vieux, c'est un ancien chercheur. Anglais, un peu sec et pince-sans-rire. Il n'est pas liant et exubérant, mais on devine qu'il peut se montrer amical et vous aider.

Il commence par l'apparition de la vie sur terre. De petites molécules s'agglutinent pour former de grandes molécules organiques. Celles-ci s'assemblent à leur tour en des amas qui pourraient devenir des cellules vivantes. Il existe des tas de théories. Un astéroïde aurait apporté les molécules nécessaires à la vie. Ou bien cela s'est passé dans l'océan, ou dans de l'argile humide.

Noah prend des notes dans son classeur. Soudain, il entend un bruit, une sorte de gros boum, à l'extérieur. Le pot d'échappement d'une voiture ? Le professeur continue son cours. Reproduction, mutations, évolution. Noah pense à sa petite cousine, Milena. Il l'a emmenée au musée d'Histoire naturelle au mois d'août. Elle est française, parle à peine anglais, mais connaît le mot *dinosaure*. D'une poignée de molécules à ces gros patapoufs en

quelques millions d'années. Et ensuite les crocodiles, les oiseaux... Une voix dans le fond de la classe interrompt la rêverie de Noah et le cours du professeur :

– *Guys, I think you should come see this. There is smoke coming out of the towers\**.

Ils vont à la fenêtre et regardent\*\*. On dirait qu'une barbe bouclée bien noire, ou une coiffure afro, est en train de pousser sur la tour. Ils se souviennent vaguement d'une bombe en 1993. Le professeur les autorise à aller dans la classe voisine, où il y a un téléviseur. Selon CNN, un avion aurait heurté le World Trade Center. Noah espère que c'est un accident. Il veut que ce soit un accident. Les élèves sont nerveux. Les plaisantins habituels ne plaisantent pas. Personne ne veut plus étudier. Le professeur arrête son cours.

\* « Les mecs, je crois que vous devriez regarder ça. Il y a de la fumée qui sort d'une des tours. » Depuis une dizaine d'années, la version plurielle et apostrophée *guys* (mot masculin à l'origine) est devenue mixte. Une femme peut dire *You guys* à ses copines, par exemple.

\*\* Les tours se trouvent à six cents mètres environ de l'école. Voir plan à la fin du livre.

Le Boeing 767 d'American Airlines décolle de Boston à 7 h 59. Il part vers l'ouest, en direction de Los Angeles. Au bout d'une vingtaine de minutes, au-dessus de la ville d'Albany, il cesse de répondre aux contrôleurs aériens. Des cutters coupent des carotides. Le sang jaillit en fuseaux paraboliques.

– Vite, encore des serviettes en papier, demande un des hommes.

– C'est le bouton bleu, pour parler aux passagers ?

Ils enfoncent le mauvais bouton. Les contrôleurs aériens entendent le message destiné aux passagers : « Personne ne bouge, *please*. Nous retournons à l'aéroport. N'essayez pas de commettre des actes stupides. » L'avion survole Manhattan du nord au sud. Une hôtesse appelle un chef d'escale d'American Airlines à Boston sur son téléphone portable. Elle donne les numéros de siège des terroristes afin qu'on puisse les identifier. Elle dit qu'ils ont tué un passager et deux hôtesse. Elle essaie de parler à voix basse, mais elle ne peut pas s'empêcher de crier à la fin :

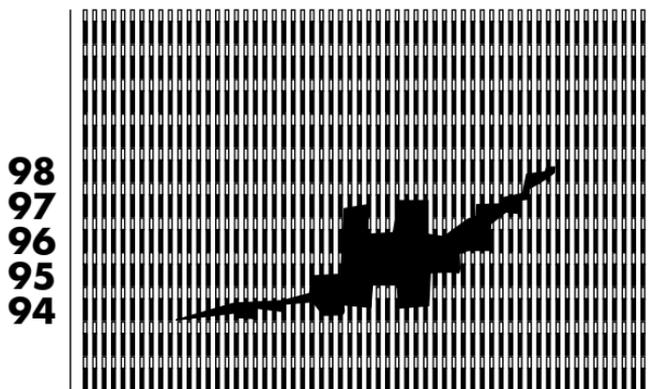
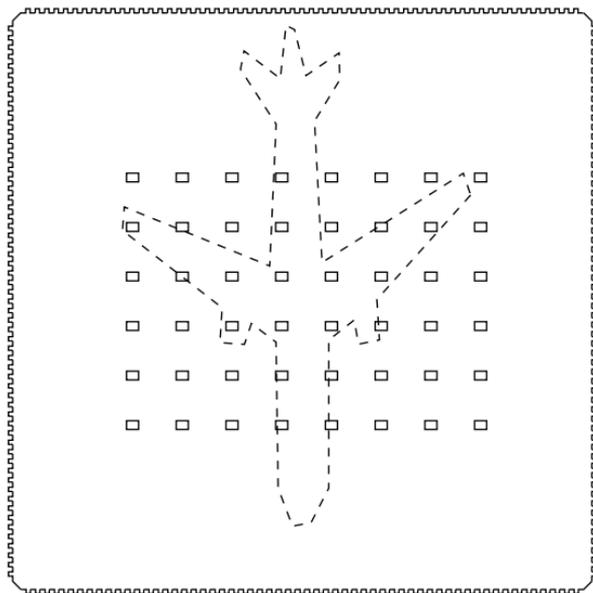
– Je vois de l'eau et des bâtiments... *Oh my God! Oh my God!*

Volant à une vitesse de 750 km/h, le Boeing frappe la tour n° 1 du World Trade Center, ou tour Nord. Il penche de quelques degrés par rapport à l'horizontale. Le bout de

l'aile gauche entre dans le 94<sup>e</sup> étage, le nez dans le 96<sup>e</sup>, le bout de l'aile droite dans le 98<sup>e</sup>. Les sismographes de l'université Columbia enregistrent une petite secousse, 0.9 environ sur l'échelle de Richter. On sait ainsi l'heure précise de l'impact : 8 h 46 min 26 s.

Si le troisième petit cochon devenait promoteur et élevait un immeuble de pierre de cinquante étages, le grand méchant loup n'aurait même pas besoin de souffler. L'immeuble s'écroulerait tout seul au premier coup de vent ! C'est pourquoi les gratte-ciel ne sont pas soutenus par des murs de pierres ou de briques, comme les maisons traditionnelles, mais par un squelette d'acier. Un entrecroisement de colonnes verticales et de poutrelles horizontales constitue la « structure porteuse » du bâtiment. On pose les plaques de béton constituant les étages sur les poutrelles. C'est aussi aux poutrelles que l'on accroche les façades (souvent appelées « murs rideaux »). Les façades ne portent pas le bâtiment. Elles ressemblent à des peaux de verre. Quand le grand méchant vent souffle fort, l'immeuble ne s'écroule pas comme un château de cartes mais oscille un peu, tel un arbre géant.

L'architecte Yamasaki (un Américain d'origine japonaise) et les ingénieurs chargés de bâtir les tours jumelles du World Trade Center ont modifié la structure habituelle des gratte-ciel. Jamais on n'avait offert de telles façades au vent. Sur un mur de 70 x 400 m, un bon ouragan new-yorkais peut exercer une force de 6 000 tonnes. Les ingénieurs ont imaginé une structure porteuse double. Au lieu de répartir les quarante-huit colonnes d'acier du squelette sur toute la surface disponible comme d'habitude, ils les



Alors que le dessin de la façade s'inspire de photographies, la représentation de l'intérieur de la tour est symbolique. On suppose que l'avion se disloque quand il s'écrase sur les colonnes internes.

ont rassemblées en un noyau central rectangulaire qui abrite les cages d'ascenseur et trois escaliers de secours. Les quatre façades ne sont pas des peaux fragiles, mais de véritables carapaces. Soixante et un poteaux d'acier gainés d'aluminium, maintenus par des plaques d'acier horizontales, montent le long de chaque façade comme une palissade géante. Entre le noyau central et cette armure externe, des surfaces sans colonnes permettent d'aménager des « bureaux-paysages » modulables dans lesquels des cloisons basses délimitent des enclos appelés *cubicles*.

Pour alléger la structure, des « poutres-treillis », constituées d'un réseau de minces barres d'acier, remplacent les poutrelles horizontales pleines. Elles sont accrochées aux colonnes centrales et aux poteaux externes par des boulons et des « consoles » en forme d'équerre.

L'avion pèse environ 135 tonnes. Connaissant sa vitesse, on peut calculer son énergie. Il dissipe 6 % de cette énergie pour traverser la façade\*, puis 25 % pour cisailer des poutres-treillis, déchirer des plaques de béton, pulvériser des cloisons. Si l'avion s'arrête à l'intérieur de la tour, c'est que l'énergie restante casse au plus la moitié des quarante-huit énormes colonnes du noyau central.

Le choc provoque l'explosion des 40 000 litres de kérosène qu'emporte l'avion. Les étages 94 à 98 s'enflamment aussitôt.

\* Selon une commission d'ingénieurs réunie pour expliquer l'effondrement des tours.

## MÉGA-COOL

Nikita a une période libre de 8h45 à 9h30. Juste ce qu'il faut pour préparer mon exposé d'histoire, se dit-il. Il monte à la bibliothèque. Il voit une foule agglutinée à la fenêtre de la bibliothèque. Quelqu'un crie :

– Dehors! Regardez dehors!

– Quoi? Quoi? demande Nikita.

Il voit de la fumée s'échapper des derniers étages de la tour Nord. *Oh my God... Igor!* pense-t-il. Il redescend en courant, se précipite sur un téléphone public dans le hall. Il appelle le portable d'Igor.

– Allô... Igor?

– Nikita? Ne t'inquiète pas. Je suis dans la rue. J'étais justement descendu prendre un café dans le centre commercial. Je ne sais pas si c'est une bombe ou quoi. Ils évacuent toute la tour.

– Vu d'ici, on dirait que c'est au-dessus de ton bureau...

– Au moins quinze étages plus haut. Les pompiers sont déjà arrivés. Ils vont éteindre le feu et tout ira bien.

Laura se demande si l'équipe de maths la prendra

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

*Réveille-toi, Ludwig!*  
*Kama*  
*Moi, Marilyn*  
*Le ring de la mort*  
*Jeanne Darc*  
*Tout est relatif, comme dit Einstein*  
*Lonek le hussard*  
*Une nouvelle vie, Malvina*  
*Sans accent*  
*Les souffrances du jeune Mozart*  
*Mes enfants, c'est la guerre*  
*Le roi de l'autostop*  
*Le fil à recoudre les âmes*  
*Le retour de Christophe Colomb*

© 2003, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier  
© 2016, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : août 2003

ISBN 978-2-211-21746-0

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)